



20 germinal an 79.

IL A UNE FILLE!!!

LE

PÈRE DUCHÈNE

Ou le **GRAND ÉVANGILE** des bonnes citoyennes sur
l'éducation à donner aux enfants des patriotes pour
qu'ils soient de bons bougres dévoués à la Nation;

Et le grand baptême de la fille du Père Duchêne au nom de
la Révolution Sociale!

Oui, c'est positif,
Le Père Duchêne a une fille,
Et bien portante encore,
Et que ça fera plus tard une rude gaillarde bien venue, haute, en cou-
leur, et ayant l'œil !
Ah ! foutre !
Ca lui fout du chien au ventre, ça,

Et en examenant aujourd'hui sa feuille, il adjure tous les bons citoyens de bien élever leurs enfants, — comme la fille du Père Duchêne !

Ce n'est pas pour se donner des gants,

Mais le Père Duchêne peut affirmer que voilà une fille qui recevra une éducation bougrement bonne !

Ah ! nom de dieu !

C'est si important, ça !

Si vous savez, citoyens, combien la Révolution dépend des femmes ;

C'est alors que vous ouvririez l'œil sur l'éducation des filles,

Et que vous ne les laisseriez pas, comme on a fait jusqu'ici, dans l'ignorance !

Foutre ! dans une bonne République on doit peut-être faire encore plus attention à l'éducation des filles qu'à l'éducation des garçons :

Parce que, vous savez, patriotes, c'est sur les genoux des citoyennes que nous bégayons nos premières paroles, — que nous recueillons nos premières idées, — et que nous ouvrons les yeux de notre pensée aussi bien que ceux de notre corps !

Eh bien !

Une bonne citoyenne qui est instruite, qui sait son affaire et qui ne laisse pas mener par le bout du nez par les jean-foutres de calotins, — une vraie citoyenne, en un mot, est une bonne mère de famille.

Elle a toujours l'œil sur ses mioches, comme une poule sur ses poussins,

Et elle en a soin,

Et elle veut qu'ils se conduisent bien,

Et elle serait au désespoir si jamais elle les voyait devenir des jean-foutres comme Thiers, Favre, l'immonde Picard, le sale grézin Vinoz, Galiffet et d'autres racailles de ce genre !

Ah ! nom de dieu !

Elle se pendrait plutôt, la brave femme !

Ou elle se foutrait à l'eau !

Car il n'y a rien de plus triste pour une bonne mère de famille que de voir ses enfants se fouter dans la police et faire des coups à être pendus ;

Et foutre ! c'est vrai, c'est bougrement triste !

Nom de nom !

Faut-il que tous ces roussins de Versailles, qui bombardent Paris et nous foutent des obus jusque dans les Champs-Elysées, aient été mal élevés !

Leurs mères ne devaient pas être des citoyennes, bien sûr !

Et c'est la fille du Père Duchêne qui éduque à ses enfants mieux que ça, quand elle sera grande, et que le Père Duchêne aura amassé de gros sous, en vendant ses fourneaux, pour lui fouter une petite dot et la mener avec un bon bougre, travailleur et patriote, devant les citoyens membres de la Commune !

Vive la Sociale !

Ce sera un beau jour, ce jour-là !

Mais avant ça il passera encore bougrement de l'eau sous le pont,

Car cette enfant-là, ce n'est pas plus gros que deux liards de beurre,

Mais c'est gentil tout de même,

Quand c'est à soi... Pas vrai, citoyennes ?

Sacredieu, oui ! il faut bien élever les filles !

Ah ! si le Père Duchêne était assez savant pour être un citoyen délégué à l'instruction publique,

C'est lui qui s'occupera rudement de ça !

Tant que les femmes ne sauront pas bien lire et écrire, qu'en ne leur donnera pas une bonne instruction, de bons livres qui leur donnent l'amour de la Patrie, la conscience d'elles-mêmes et la dignité, il n'y aura rien à faire.

Pas de science, pas de force !

Pas de respect de soi-même !

Pas de morale !

Tout ce qui n'a pas dans l'instruction un moyen de résistance est veuë à la débauche !

Ah ! foute !

Ça n'est pas comme ça pourtant qu'il faut que ça continue à marcher !

Il faut qu'il y ait du changement, — et un grand !

Pas de mœurs, pas de convictions politiques !

Et le citoyen Proudhon qui était un crâne lapin et qui avait l'œil, ce lui-là, a écrit dans un livre que le Père Duchêne a tendrement médité :

« La lâcheté des consciences vient de la lâcheté des amours ! »

Voilà qui est vrai !

Eh bien ! citoyens membres de la Commune ! si vous voulez avoir des hommes, il faut réformer les mœurs de la Nation !

Et pour que les mœurs puissent se transformer, il faut que l'on donne une bonne et solide instruction aux femmes !

C'est ça qui sera beau quand on verra toutes les citoyennes sachant lire et écrire, aimant le travail, donc travaillant mieux et gagnant plus, toutes bonnes mères de famille.

Le Père Duchêne ne croit pas se foutre dedans en affirmant que ce sera bougrement plus beau que ce qu'on voit maintenant !

Hé ?

Qu'en dites-vous, citoyens membres de la Commune !

Ah ! nom de dieu !

Les femmes de Paris sont des femmes bougrement patriotiques !

A preuve que le Père Duchêne en connaît plusieurs qui font le coup de feu contre les brigands de Versailles, — comme la brave citoyenne Louise Michel, par exemple !

Mais ça n'est pas encore tout à fait ça ! Et toutes ne sont pas comme Louise Michel !

Il y en a qui ont peur de tout.

Il y en a qui se laissent fouter dedans par les calotins, et qui vont avaler des pains à cacheter dans les boîtes à messes au lieu de faire la soupe du mari !

Il y en a qui disent à leur homme, quand il s'agit d'aller se fouter un coup de peigne avec les jean-foutres :

« N'y va pas !... Qu'est-ce que ça te fous ?... Il y a des coups par là !... Tu va pas risquer ta peau !... tu pourrais y passer et me laisser dans la peine avec les mioches ! »

Ah ! nom de dieu !

S'il est permis de raisonner comme ça !

Et comme on voit bien que ces citoyennes-là n'ont pas reçu une éducation patriotique !

Si elles étaient bien instruites par la République, elles sauraient que c'est le combat de la Justice et du Travail que nous combattions ;

Par conséquent, le combat du bien-être et de la paix !

Et alors, citoyennes, pas une seule de vous ne mettrait pas de bâtons dans les roues !

Comme le Père Duchêne réfléchissait gravement à tout cela le soir en mangeant sa salade d'œufs rouges (avec de bonnes têtes d'échalottes, foutez !), — car il en a aperçu une pleine charrette ce matin en venant chez son imprimeur Sornet ;

Et il en a acheté une tripotée !

Ils sont même bougrement bons !

Et foutez ! c'est vrai,

Le Père Duchêne est tellement préoccupé, qu'il n'y pensait pas.

C'est aujourd'hui que les jean-foutres de calotins fêtent la résurrection du sans-culotte Jésus !

C'est Pâques aujourd'hui !

Ah ! le beau jour de Pâques que les jean-foutres de Versailles font aux patriotes de Paris !

Comme ils nous envoient de beaux œufs de Pâques en dedans des lignes d'enceinte !

Sales gueux, va !

Eh bien ! malgré tout, citoyens ! c'est un beau jour et un grand jour que ce jour de Pâques, — un plus beau et un plus grand jour pour nous que pour les calotins,

Car pour nous ce n'est pas le sans-culotte Jésus qui est ressuscité ; mais la Révolution, foutez !

Vive la Révolution !

Vive la Révolution sociale !

C'est au nom de la Révolution sociale que le Père Duchêne a baptisé sa fille !

Ce n'est point dans un bénitier qu'il prendra le liquide nécessaire à son baptême,

Mais dans une vieille bouteille, où dort écarlate et parfumé le sang des vignes.

Le vin clair, charmant, odorant et délicieux de la Bourgogne, du bon pays français, de la terre adorable et chaude d'où sort l'esprit comme une vapeur divine, et la richesse et la santé !

Je te salue, terre de Bourgogne,

Terre d'initiative et de gaieté,

C'est à tes vignes que le Père Duchêne demande le baptême de sa fille !

Toi aussi, ô terre de Bourgogne, nous te conquerrons bien à la fin à la Révolution sociale, et l'alouette de la liberté chantera peut-être en messidor au-dessus de tes blés en fleur, dans les hauteurs de ton ciel bleu !

C'est donc au nom de la Révolution que je te baptise, ma fille !

Je te baptise au nom de l'avenir,

Au nom de la paix,

Au nom du travail, du repos, de la fraternité, et de l'égalité sociale !

Foutez ! voilà un beau baptême !

Et qui vaut bien celui des salotins !

Aussi la fille du Père Duchêne ainsi baptisée sera une bonne citoyenne !
Et plus tard :
Une bonne mère de famille,
Et une bonne ménagère !

Ah ! tout est là, foutre !

Et comme les patriotes seront bien plus heureux, bien plus tranquilles,
bien plus confiants en eux-mêmes, et bien plus véritablement forts quand
ils auront tous de braves femmes bien au point, solides au poste, comme
des flamandes, bien propres, bien nourries, toujours de bonne humeur, et
chantant au dessert les chansons de la République !

Voilà qui sera bien !

Et comme tout cela est facile si on veut !

Il n'y a qu'à ne pas laisser rentrer les jean-foutres !

Quand nous n'aurons plus tous ces fainéants qui cherchent à tout gober
sans jamais travailler, nous en aurons plus pour nous.

On n'écrèmera plus les beaux bénéfices du travail,
Et on sera heureux.

Foutre !

C'est alors que les bonnes ménagères devront savoir fricoter,

Faire de bonnes soupes,

Avec de grands morceaux de viande, pour avoir des forces !

De gros tas de légumes frais !

Et des fruits !

Et même un pot de fleurs sur la table, foutre !

Oui, le Père Duchêne aime ça, les fleurs !

Et les enfants !

Il faut en avoir beaucoup, citoyens ?

Beaucoup d'enfants, c'est le signe des bonnes mœurs dans une famille !
Et il faut que tout le monde ait des mœurs, foutre !

Le Père Duchêne en a bien !

En voilà qui se foutent houvement des Parisiens,
Les insurgés de Versailles !

Et qui ne se contentent pas encore de nous faire courir dessus leurs ser-
geants de ville et leurs gendarmes !

Ah ! nom de nom !

C'est pas assez encore de nous fouter au nez les sacrés soldats du pape,
Ces bougres qui ont fusillé à Mentana, avec ce capitulard Failly, les
Braves garibaldiens qui voulaient jeter pour toujours dans la mélasse le
chef des calotins,

Fouter non ! ça n'est pas assez !

Ils ont fait revenir du fond de l'Allemagne l'ancienne garde de Badinguet,

Qu'ils avaient mis là en réserve pour le bon moment.

Ah ! le voilà, le moment !

Et jamais les jean-foutres ne se sont si bien battus !

Voilà de la bonne besogne pour tous ces roussins,

De fusiller les généraux de la Commune,

Et tous les braves gardes nationaux qui ont mis le fusil sur l'épaule,

Comme tout républicain le fait,

Quand il s'agit, fouter ! de défendre ses droits et l'honneur de sa patrie !

Ils ne sont pas encore contents, les mauvais bougres, d'avoir lancé sur
nos maisons des obus, comme de vrais Prussiens,

A preuve que le Père Duchêne en a vu deux qui sont tombés ce matin
sur l'Arc-de-Triomphe !

Sur l'Arc-de-Triomphe !

Peut-être parce qu'il y a dessus une sacrée *Marseillaise* qui n'a pas l'air
d'avoir froid aux yeux,

Et que tous les jean-foutres n'aiment pas voir en face.

De même que tous les bons patriotes l'aiment de tout leur cœur ;

Et que le Père Duchêne va souvent se promener par là (pour se réjouir
l'œil en se rappelant les grands jours de la Nation !

Non ! ils n'y vont pas de main morte, les insurgés de Versailles !

Et c'est pour cela que le Père Duchêne dit à tous les bons patriotes qui
demandent la conciliation, que ça serait là une sacrée faute ;

Parce que ça serait la perte de la République ;

Ce que le Père Duchêne va vous expliquer tranquillement, comme il en
a l'habitude.

Parce que, pour lui, c'est le moyen de convaincre les bons patriotes,

Qui, sans le vouloir, se mettent bougrement le doigt dans l'œil.

Oui, mes braves bourgeois et boutiquiers de Paris, vous faites fausse
route quand vous parlez de conciliation !

Vous voulez la République, n'est-ce pas ?

Eh bien ! comment voulez-vous qu'avec des jean-foutres comme Thiers,
Favre, Picard, qui, vous n'en doutez pas, ont fait tout leur possible pour
lui faire voir le tour ;

Et qui se font garder par des roussins à qui ils donnent pour chefs des
gens comme

VINOY, le fusilleur de Décembre, le capitulard du 28 janvier ;

LADMIRAUT, le général en chef de l'ex-garde impériale ;

GALIFFET, et tous les misérables de cette espèce ;

Comment voulez-vous, mille tonnerre, qu'on garde la République ?

Comment voulez-vous, patriotes, mettre cette bonne République sous
la griffe des jean-foutres à Badinguet, qui fusillent nos braves gardes
nationaux, vous-mêmes, citoyens, — après les avoir attachés à la queue
de leurs chevaux ?

Ah ! nom de nom ! patriotes, vous faites fausse route et vous filez là un
mauvais coton !

Le Père Duchêne qui, quoi qu'on en dise, vous donne souvent de bons
conseils, vous le dit en toute sincérité :

La conciliation n'est pas possible !

C'est son avis !

Et, foute, il croit avoir raison !

La conciliation !

Est-ce que vous êtes assez simples, patriotes, pour croire à la parole de ces chenapans-là ?

Au 31 octobre, est-ce que ce jean-foutre Favre ne nous avait pas promis les élections à la Commune ?

Une fois le dos tourné, il s'est pas mal foutu de vous !

Et depuis le 31 octobre, est-ce qu'il a fait quelque chose pour rattraper la confiance des patriotes ?

Foutre, non !

Croyez le Père Duchêne, patriotes !

Votre sacrée conciliation, au lieu de servir la République, la foutrait dedans pour toujours.

Ouvrez l'œil, patriotes ! Ouvrez l'œil... et le bon !

Vous voyez bien que le Père Duchêne ne se trompe pas, patriotes,

Quand il vient de vous dire qu'il ne faut pas songer à traiter avec ces sacrés jean-foutres de malheur qui, depuis le 28 janvier,

Ont toujours excité les bons patriotes à la guerre civile,

Parce qu'ils espéraient nous mitrailler tranquillement,

Et enterrer en même temps que nos cadavres, cette bonne République qui leur donne tant de fil à retordre !

Ils entassent là-bas infamies sur infamies, les jean foutres !

Et ils ont là avec eux une fameuse séquelle !

Ah ! ils vivent bien ensemble !

Et ce matin encore, ils viennent de nous fouter au nez un de ces sacrés décrets comme ils ne peuvent en faire d'autres !

Ecoutez bien, patriotes !

Et voyez si, après ça, vous ne seriez pas tous de l'avis du Père Duchêne :

A savoir que, comme il vous le dit, il n'y a pas moyen, quand on est un bon citoyen, de taper dans la main de ces sacrifiants.

Ah ! foute ! quand le Père Duchêne voit des choses comme ça !

Regardez-moi un peu ce décret-là :

Considérant les ANCIENS services de M. le général de division Vinoy, et ses services RÉCENTS pendant et depuis le siège de Paris,

ARRÊTE :

LE GÉNÉRAL DE DIVISION VINOY EST NOMMÉ GRAND-CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR !

Signé : THIERS, DUFRAUVE, LE FILÔ.

Ses services anciens !

Ah foute ! le misérable !

Ses services récents !

Vous les connaissez, patriotes !

Et voilà les jean-foutres que nos insurgés de Versailles voudraient nous ramener,

Et qu'ils nomment grand chancelier de la Légion d'honneur !

La Légion d'honneur pour ça, le Père Duchêne s'en fout un peu !
On n'a pas besoin d'avoir un sacré bout de ruban pour être un patriote ;
Et même il est d'avis qu'un bon patriote ne doit jamais foutre à sa boutonnière de ces machines-là,

Parce qu'il y en a eu bougrement de décorés qui ne le méritaient foutre pas,

Et qu'il y a bon nombre de bons bougres de nos soldats qui se font cassez une jambe ou un bras, et à qui on ne donne rien !

Mais ce qui fait que le Père Duchêne ouvre l'œil là-dessus aux bons patriotes,

C'est pour leur montrer avec quels jean-foutres s'accolent les bougres de Versailles,

Et comment ils seraient disposés à tenir leur parole,

Si on traitait avec eux !

Ah ! patriotes, c'est le bout dé l'oreille de ce jean-foutre de Badinguet qui sort !

Coupez-la !

Il n'y a que ça à faire !

Ou nous sommes foutus, nom de dieu !

Le Père Duchêne, lui qui a l'œil, le savait bien,
Que tous ces bougres qui pérorent le soir sur le boulevard,
Et sèmement partout le désordre,
Ne sont la plupart du temps qu'un tas de roussins déguisés qui travaillent pour le compte des insurgés de Versailles.

Il vous le disait encore l'autre jour, le Père Duchêne,

Et, foutre ! il ne se trompait pas.

Il y en aussi, de ces sacrés mouchards, qui s'en vont chez les marchands de vin,

Comme la rousse fait toujours ;

Et là, distribuent de l'argent aux jean-foutres qui veulent bien, l'acceptant, s'enrôlent pour quelques pièces de cent sous dans leur bande de chenapans !

En passant hier rue des Bons-Enfants, le Père Duchêne a vu un piquet de nos bons bougres de gardes nationaux,

Qui conduisait un de ces misérables au poste !

On l'a fouillé et on a trouvé sur lui une somme considérable et des papiers qui prouvent que c'est bel et bien un roussin de la belle espèce !

Ah, nom de nom ! patriotes, il n'y a pas de raison de blaguer avec ces jean-foutres là !

Quand vous voyez un sale bougre qui fait du tapage et crie plus haut que les autres en faisant du désordre,

Vite au clou !

Et, foutre ! vous trouverez comme cela pas mal de roussins !

Et ne blaguez pas avec eux !

Car, il y va du salut de la Nation !

Vous le savez bien, patriotes !

LE PÈRE DUCHÈNE, marchand de fourrées.